

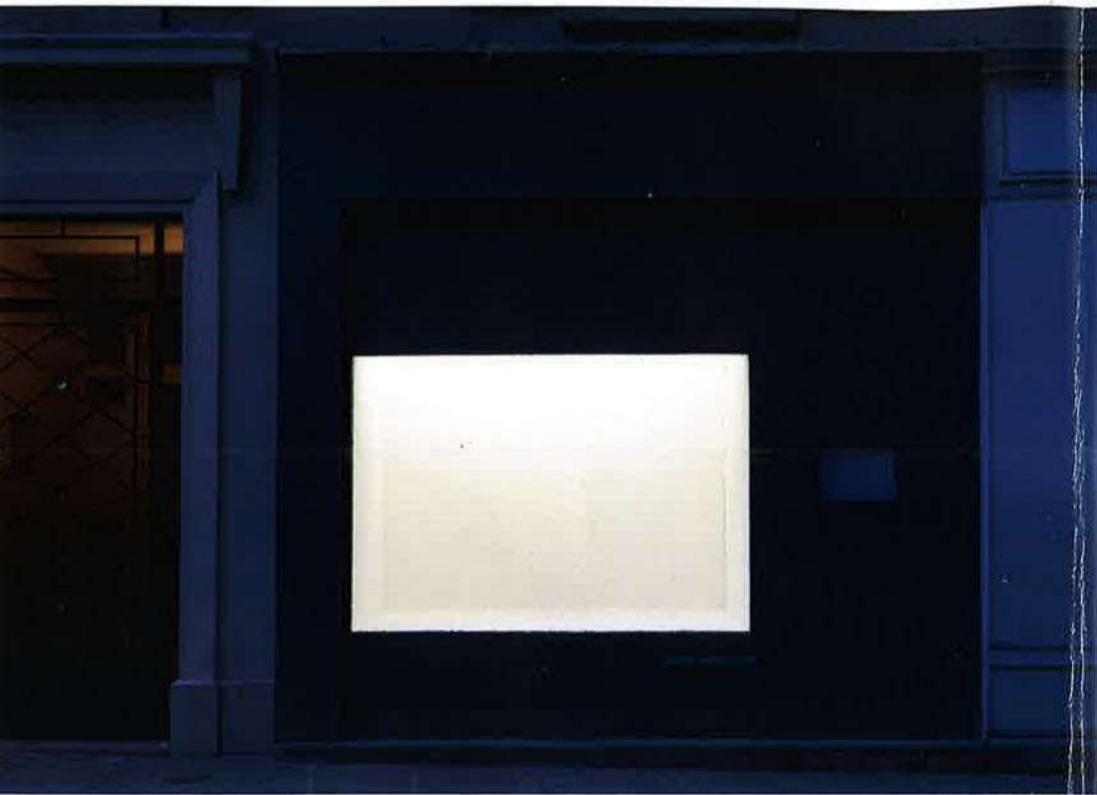
FRAGMENTS D'HOSPITALITÉ

Une vitrine, huit artistes
Galerie Saint-Séverin
(Décembre 2019 - Février 2022)

FRAGMENTS D'HOSPITALITÉ

Une vitrine, huit artistes

Galerie Saint-Séverin
(Décembre 2019 - Février 2022)



PRÉFACE

Depuis plus de 30 ans que la Galerie Saint-Séverin existe les responsables d'Art Culture et Foi, association créée à Paris par le cardinal Lustiger pour **développer les liens entre l'Eglise et les artistes contemporains**, ont réalisé bon nombre d'expositions. Le principe de cette galerie en plein cœur du quartier latin repose sur deux idées : la gratuité – c'est un espace public non commercial – et la liberté d'accès qu'offre cette vitrine dans une rue piétonne. Placée en face du porche de l'église Saint-Séverin elle est engagée de facto dans un **dialogue entre l'art contemporain et la spiritualité chrétienne**.

Les artistes les plus représentatifs de leur génération y ont exposé ou y exposeront des œuvres qui ne sont pas de l'art sacré mais l'offrande de leurs recherches plastiques et souvent spirituelles.

Pour que soient présentées des œuvres marquantes exprimant diverses formes d'art dans ce lieu si

particulier visible 24 h sur 24, nous avons confié de décembre 2019 à février 2022 le commissariat de la Galerie Saint-Séverin à Odile Burlureau, conservatrice au Musée d'Art Moderne de Paris. Elle a choisi le thème de l'exil et a invité huit artistes dont elle prend l'excellente initiative de rassembler dans cet ouvrage de qualité des représentations des œuvres exposées. Parfois dures ces œuvres sont un reflet de notre époque marquée par de terribles crises migratoires que le Pape François a qualifiées de « naufrage de civilisation ». Ces huit artistes talentueux sont touchés par les questions liées à la migration, le déracinement, la barrière, la frontière. Au travers de leurs sensibilités, de leurs regards nous percevons mieux ces drames humains mais aussi les lueurs d'espérance qui les habitent.

François DROUIN
Président d'Art, Culture et Foi / Paris
Janvier 2019 - Juin 2022

LES ARTISTES INVITÉS À LA GALERIE

2019-2022
Odile Burluroux

Malala Andrialavidrazana, A la croisée des chemins,
parfois les rêves s'envolent...

Babi Badalov, Refugees will come

Giulia Andreani, Pétrichor

Enrique Ramirez, La nature des choses

Angelika Markul, Excavations of the Future

Arash Hanaei, The wind appears and blows

Rosa Maria Unda Souki, Intérieurs infinis

Baptist Coelho, You will never understand what we
have gone through

Fragments d'Hospitalité
Une vitrine, huit artistes
Galerie Saint-Séverin
(Décembre 2019 - Février 2022)



L'invitation lancée par la Galerie Saint-Séverin de prendre en charge le commissariat des expositions pour deux ans m'a immédiatement intéressée tout en soulevant la question de l'œuvre et de sa réception par le public : quelles propositions artistiques pouvaient correspondre à la fois à l'enjeu de l'art contemporain et à la spécificité de ce lieu unique à Paris ?

S'est imposée l'idée de bâtir une programmation qui aurait pour fil conducteur la présentation d'artistes liés aux questions de migration – par leur travail artistique ou simplement par leur histoire personnelle.

Les problématiques relatives aux frontières, à l'exil, au déplacement, aux migrants sont au cœur

des grands enjeux de notre monde, et depuis plusieurs années interrogent notre société et ses capacités d'hospitalité. Les artistes qui sont souvent des « lanceurs d'alerte », ne cessent d'interpeler à leur façon le grand public et les responsables politiques à propos de la situation d'urgence dans laquelle les réfugiés se trouvent trop souvent. Certain.e.s s'engagent véritablement dans des actions de soutien, de solidarité. Parfois cela relève directement de leur vécu. Celles et ceux qui ont dû quitter leur pays d'origine – emportant avec eux une part de leur histoire – accueillent avec reconnaissance la mobilisation des associations ou des individus qui les accompagnent et les soutiennent.

Face à la complexité des situations migratoires que nous connaissons, les positions des artistes et leur engagement apparaissent fondamentales.

Que ce soit sur le plan des récits, des images, de l'expression des émotions, ils nous offrent des réflexions qui contribuent à alimenter notre propre regard. Ils y infusent une dose de colère, une goutte de poésie. Leurs visions subjectives nous éloignent du récit national... Partir, quitter son pays, ses racines, s'élancer vers un ailleurs pour effectuer des études, bénéficier d'une résidence artistique, ou pour des raisons affectives, c'est souvent un point de départ. Les artistes se confrontent à la séparation, l'éloignement mais aussi à la découverte, la richesse de la nouveauté. Se développe alors une capacité à s'adapter, à s'immerger dans une culture

nouvelle, un autre mode de vie, à garder en soi les éléments fondateurs, tout en absorbant les différences. La question de la langue demeure pour certains un sujet d'intégration important.

Huit artistes ont été invités à concevoir un dispositif (peinture, photographie, vidéo, sculpture, installation, etc.) pour la Galerie Saint-Séverin.

Chacun.e aurait pu faire l'objet d'une exposition monographique, ensemble ils auraient pu participer à une exposition collective dont les œuvres confrontées les unes aux autres s'en seraient sûrement trouvées enrichies. Mais le projet de la Galerie Saint-Séverin recouvre d'autres critères : accès gratuit à l'art, de la rue piétonne à travers une vitre, visible jour et nuit 7 jours sur 7. Tout peut être saisi d'un regard qui englobe la frontalité et la profondeur de l'espace. Cette particularité revêt un caractère de challenge pour certain.e.s artistes qui se voient mis au défi de concevoir un projet manifeste. Il s'agit de proposer une œuvre ou une installation dans ce cadre restreint qui rappelle peut-être par sa forme le caractère commercial de l'art tout en devant être accessible, compréhensible, redevable de cette réelle visibilité et accessibilité.

Chacun.e est resté fidèle à sa pratique ne cherchant pas à s'inscrire dans un registre nouveau. Mais tous et toutes ont voulu se confronter plus particulièrement au format de la vitrine, la considérant comme une boîte, un écrin, un mur en trois parties, un espace accessible à toute heure. Tous et toutes ont cherché à habiter le lieu, à lui conférer une véritable présence. Certain.e.s ont voulu que le passant.e se rapproche pour lire ou voir de plus près, d'autres au contraire ont cherché à être visible de loin et de nuit comme Enrique Ramirez et son néon bleu. Pas d'étiquette, ou d'approche confessionnelle chez ces artistes, mais une quête de sens, une recherche parfois spirituelle qui ne dit pas toujours son nom et qui invite le regardeur.e à s'arrêter, à se laisser surprendre et interroger ses certitudes, à ne pas enfermer la proposition dans une appréciation caricaturale.

Certain.e.s artistes ont travaillé in situ. Ainsi Babi Badalov a passé deux jours à peindre les murs, le sol et le plafond recouvrant toutes les surfaces de mots, de signes, de textes-images autour de la notion de réfugié. Jouant sur la poésie du langage, le titre anglophone « Refugees will come, refugees welcome », les lettres peintes en noir en résonance avec l'actualité migratoire, évoquaient

la peur du migrant mais faisaient aussi écho à cette peur de l'envahissement, de la contamination et propagation du covid 19 dans nos vies. L'ouverture de l'exposition eut lieu le 13 mars 2020 quelques jours avant le confinement ; la vitrine fut pour les habitant.e.s du quartier un but de promenade pendant de longues semaines.

Plusieurs artistes ont produit une œuvre spécifique pour l'occasion.

C'est le cas de Baptist Coelho qui, après avoir été confiné à Bombay de longs mois, et ayant vu sa candidature retenue pour une résidence d'un an à la fondation d'artistes Fiminco à Romainville a débarqué de l'avion et accepté cette invitation à laquelle il a consacré toute son énergie. Porteur d'un projet au long cours sur la participation des soldats indiens dans la première guerre mondiale, il a investi mentalement et physiquement l'espace de la Galerie. Il a créé son intervention à partir d'objets récupérés comme un vieux radiateur, une veste de l'armée, de la vaisselle en email pour évoquer la souffrance et le désarroi des conscrits, se basant sur des extraits de leurs correspondances longtemps censurées. La performance qu'il a réalisée pour la fin de son exposition a constitué un moment de pure émotion où l'audience dans le froid du mois de février 2022 vivait à l'unisson des gestes commémoratifs de l'artiste ici transformé en dignitaire indien : comment dire l'indicible, à partir de récits épistolaires de soldats indiens !

Rosa Maria Unda Souki a créé un triptyque de grande taille comme elle n'en avait encore jamais réalisé. Peint à partir de ses souvenirs de la maison familiale au Venezuela, cette œuvre au format d'un retable sur bois, à la facture classique, n'était pas sans rappeler certaines fresques du peintre de la Renaissance italienne Fra Angelico. Les formes architecturales, les couleurs ressurgissent d'un passé enfoui et l'artiste les décline dans un travail mémoriel et nostalgique comme pris dans un songe où tout intérieur n'a pas de fin.

D'autres artistes ont décidé d'adapter une œuvre existante en lui adjoignant des éléments complémentaires.

Ainsi Arash Hanaei a choisi de peindre en vert fluo toute la vitrine pour évoquer ce rapport à la nature, si factice parfois. Le court extrait de sa vidéo *Minute de silence*

qui était diffusé sur écran comportait un collage d'éléments sonores et visuels à l'endroit de la ville et des éléments aqueux et végétaux qui la constituent.

Angelika Markul a elle aussi revisité l'œuvre *Gorge du diable*, présentée sous une autre forme en 2014 au Palais de Tokyo. Il y est question des traces hypothétiques laissées par des civilisations. C'est en quelque sorte le passé du futur qu'on aurait exhumé et dont on découvrirait les formes végétales et animales comme des résidus d'une vie non vécue mais déjà imaginée au caractère mystérieux et étrange. L'ensemble de la vitrine était recouvert de feutre opacifiant et surmontée d'un halo de néon jaune qui donnait un aspect lunaire aux différents objets faits de cire, de peaux de bêtes, de plantes séchées, etc. D'autres artistes enfin ont retenu une œuvre existante, mais encore jamais montrée sous cette forme à Paris.

Malala Andrialavidrazana dont le travail interroge la question postcoloniale à partir de cartographies et d'éléments iconographiques tels que les timbres ou les billets de banque a présenté une œuvre intitulée *Figures 1836, Leading Races of Man*. Pour le carton d'invitation conçu comme un teaser, elle a joué avec la construction de ce travail photographique sous la forme d'un collage. Elle a accroché dans la vitrine ce qu'elle a nommé *A la croisée des chemins, parfois les rêves s'envolent...* une photographie de grand format faite d'un assemblage de traces historiques d'une époque où les notions de race dominaient la géographie.

Giulia Andreani avait imaginé présenter *Il ratto di Europa* souhaitant évoquer la fragilité de l'Europe, telle une enfant malade faisant l'objet de toutes les attentions des spécialistes. Non sans une pointe d'humour et d'à-propos, cette peinture fut présentée pour Nuit Blanche en octobre 2020, au sortir du premier confinement et juste avant une deuxième crise sanitaire au cours de laquelle la question médicale et politique de l'Europe a été sous les projecteurs.

Enrique Ramirez dont une des œuvres s'intitule *Je crois aux énergies, aux âmes* a allumé un néon bleu dans l'obscurité de l'hiver. Il s'agissait d'une citation traduite en espagnol du jardinier planétaire Gilles Clément. Le texte dont les reflets s'enfonçaient à l'infini dans le sol miroir, créait une sorte de mise en abîme visible de la planète et de sa conservation. Comme une interrogation répétée

pour l'éternité afin qu'on prenne les moyens et le temps d'y répondre. La photo du carton d'invitation à l'exposition rappelait combien la nature (de façon fictive) devient plus présente dans notre monde actuel. La vue de la terre penchée évoquait l'instabilité du monde et l'importance de comprendre et écouter la nature.

Les différentes interventions sont présentées dans l'ordre chronologique de la programmation et témoignent de la diversité des artistes et de leurs mediums. J'ai été touchée par l'enthousiasme et la confiance des artistes à l'occasion d'une invitation si peu ordinaire ; ce qui oblige à une grande exigence.

Ce qui a été inattendu c'est de sentir à quel point ce petit espace derrière une vitre, rue des Prêtres Saint-Séverin dans un quartier touristique, prenait de l'importance pour moi au fur et à mesure des expositions. Je suis passée de la réalisation d'un exercice un peu scolaire à un véritable engagement ; j'ai éprouvé progressivement l'envie de faire connaître ce lieu et de transmettre sa qualité unique. Il se dégage de cette Galerie un esprit bienfaisant ; des imaginaires retiennent l'attention de ceux qui s'arrêtent pour contempler.

Malala Andrialavidrazana

Babi Badalov

Giulia Andreani

Enrique Ramirez

Angelika Markul

Arash Hanaei

Rosa Maria Unda Souki

Baptist Coelho

YOU WILL NEVER UNDERSTAND WHAT
WE HAVE GONE THROUGH

8 Décembre – 6 Février 2022



Depuis plusieurs années, Baptist Coelho a entamé une forme d'archéologie de la violence et des guerres, et particulièrement celles qui concernent les Indiens. Son travail en fait apparaître les répercussions à la fois physiques et psychologiques. Ses oeuvres s'élaborent et s'articulent à partir de différentes histoires passées sous silence qu'il exhume et interprète. Ses recherches se basent notamment sur l'ethnographie et l'étude d'archives. Par le biais de rencontres, il enquête sur les récits liés aux conflits armés, à la conscription, la commémoration, l'héroïsme, donnant de la visibilité à des émotions comme la peur, et à des questions liées au corps, au genre, à la guérison. A partir d'investigations multiples, de collaborations, il entreprend de déconstruire les récits qu'il recueille. Il les restitue, tout en y injectant une part d'imaginaire, et les confronte aux formes de pouvoir. Sa pratique artistique est interdisciplinaire ; elle comprend la photographie, la performance, la vidéo et le son. En 2006, Baptist Coelho a obtenu un Master au Birmingham Institute of Art & Design, au Royaume-Uni. Il a, entre autres, reçu le Prix indien "Promising Artist Award" en 2007 ou encore le prix "Sovereign Asian Art", Hong Kong en 2016.

Il a exposé individuellement dans des institutions : Somerset House, Londres, 2016 ; Projet 88, Mumbai, 2009 ; Pump House Gallery, Londres, 2012 ; Grand Palais, Berne, 2009. Il a exposé, montré ses films et réalisé des performances au Stamford Arts Centre, à Singapour ; Galerie SH Ervin, Sydney ; Centre Pompidou, Paris ; New Art Exchange, Nottingham ; Cité Internationale des Arts, Paris ; Fondation de sculpture CASS, Goodwood ; Galerie nationale d'art Zacheta, Varsovie ; Musée d'art de Gwangju.

La plupart du temps, Baptist Coelho récupère des traces (textes, images ou sons) que le temps a effacés et qu'il réactive. C'est à partir d'un recueil de lettres envoyées à leurs familles par des soldats indiens embarqués dans la Première Guerre mondiale, qu'il a élaboré son installation, - tel un autel mémorial - à la Galerie Saint-Séverin. Il réhabilite ainsi l'effacement que l'Histoire a imposé aux efforts de guerre menés par l'Inde qui envoya 1 100 000 hommes au combat. Instruments de la violence de l'État, les corps des combattants (qui furent surtout des victimes) ont disparu depuis longtemps.

You will never understand what we have gone through, 2021

Installation techniques mixtes et vidéo & performance

© Courtesy de l'artiste

Leurs écrits toutefois demeurent et bien que censurés par l'autorité militaire, ils témoignent des épreuves endurées par les hommes enrôlés. La souffrance et les sacrifices, le désarroi, la colère se sont exprimés dans leurs courriers. L'artiste rassemble ces éléments qui témoignent des sentiments et des ressentis vécus par les soldats, et projette des extraits des missives sur le mur.

Inspirées du portrait d'un conscrit à l'aquarelle, deux impressions en photogravure s'ajoutent à ce qui ressemble à un cabinet de curiosités. Le radiateur, trouvé par l'artiste, empaqueté avec des bandages, évoque les températures glaciales. Vêtues de simples uniformes de fin coton, les recrues sont saisies par la froideur du climat. Les aiguilles plantées dans la manche de l'uniforme, la couronne funéraire, les objets extraits du monde médical rappellent les blessures endurées, la cruauté, l'indifférence.

Les bandes de gaze recouvrent ici des objets comme pour les invisibiliser. Elles matérialisent les soins médicaux apportés aux hommes blessés, mais aussi leurs détresses psychologiques. La galerie devient lieu de mémoire, qui rend hommage au courage, et dénonce l'absurdité des guerres.



Camouflage #5, février 2022, Performance
© Hervé Veronese © Courtesy de l'artiste



Des entretiens ont été menés avec chaque artiste lors de leur exposition. Ils sont accessibles sur le site d'Art, Culture et Foi / Paris dans les pages dédiées à chacune des expositions. Les QR-codes ci-contre permettent de se connecter à ces pages.

Malala Andrialavidrazana



Babi Badalov



Giulia Andreani



Enrique Ramirez



Angelika Markul



Arash Hanaei



Rosa Maria Unda Souki



Baptist Coelho



Remerciements

J'adresse ma plus profonde gratitude aux artistes sans qui les expositions n'auraient pas été possibles ; je tiens à leur exprimer mes remerciements pour leur engagement et leur générosité.

Je voudrais remercier l'équipe de la Galerie Saint-Séverin pour son soutien inconditionnel et déterminant.

Ma reconnaissance s'adresse également à tous ceux qui d'une manière ou une autre ont soutenu ces projets : Jean-Marie Albet, Bénédicte Alliot, Christian Anglionin, Anne Baranger, Elsa Blanchard, Patrick Blanchard, Marie de Bouteiller, Michel Brière, Coralie Corneloup, Joséphine Crozet, Solène Delanoue, Marine Dury, Françoise Fougeron, Max Hetzler, Florent Houel, Alice Joubert-Nikolaïev, Alicia Knock, Marlène Kreins, Kareen Landry Baron, Laurent Malard, Michel Micheau, Denis Michel, Anaël Pigeat, Jérôme Poggi, Michel Rein, Sophie Robin, Gaspard Sautory, Gemma Savage, Angeline Scherf, Paola Soave, Paul Turban, Marion Vasseur Raluy, Hervé Veronese.

Odile Burluraux

© Afronova, courtesy Dilecta , © galerie Jérôme Poggi, Paris, © galerie Max Hetzler, Paris Londres Berlin, © Michel Rein Paris, Bruxelles, © galerie Albarran, Madrid

Galerie Saint-Séverin

4 rue des Prêtres Saint-Séverin - 75005 Paris

Coordination : Nathalie du Moulin de Labarthète et Martine Sautory

Direction : Laurent du Mesnil du Buisson

Edition : Odile Burluraux et Art, Culture et Foi / Paris

Conception graphique : Après Studio

© Art, Culture et Foi / Paris 2023

26 rue du Général Foy - 75008 Paris

01 78 91 91 65

contact@artculturefoi.paris

www.artculturefoi.paris

art  culture et foi
Paris



Dépôt légal : mai 2023

art  culture et foi
Paris